

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Salle Gaveau, le 16 nov 2024.
MSHK Musicus Soloists Hong-
Kong, Trey Lee (violoncelle).
Rameau / Vivaldi / Bartok /
Seung-Won Oh : « Umbra »
(création mondiale). Nadia
Ratsimandrey (Ondes Martenot)**

**La volubilité est à l'affiche de ce
concert éclectique dont la richesse des
styles européens et asiatiques, exige une
adaptabilité et une souplesse expressive
; ce que réalise au fur et à mesure du
concert l'orchestre de chambre
hongkongais, « Musicus Solists Hong-Kong
» / MSHK, qui se composent de 16
instrumentistes, uniquement des cordes.**

Leur forte cohésion et le sens des équilibres entre pupitres relèvent les nombreux défis du concert, distincts selon les compositeurs ; baroques, avec **Rameau** et **Vivaldi** ; modernes avec **Bartok** ; encore plus récent avec le Concerto pour violon, alto, pipa du compositeur hong-kongais **Willis Wong** ou la création mondiale du double Concerto « Umbra » pour

violoncelle et ondes Martenot de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**.

Le jeu des instrumentistes se chauffe en cours de soirée ; encore légèrement instables et un soupçon timides dans les premiers **Rameau** (extraits des Concerts en sextuor) – une difficulté étonnamment programmée en début de programme ; mais qui finit par porter ses fruits ; après les Forqueray (belle articulation et fluidité) et Cupis (languissante et transparente), saluons la cohérence agogique de la pièce finale, La Marais : élégance, suggestion, mise en place et clarté de la trame contrapuntique en assurent la séduction nostalgique. La pièce principale du programme demeure **le double Concerto** de **Seung-Won Oh**, joué en première mondiale ainsi à Paris : un beau cadeau pour Gaveau, dans le premier concert français de la phalange hong-kongaise. D'abord le jeu staccato des cordes tisse un tapis heurté, vivant, palpitant sur lequel s'élancent et s'inscrivent les longues phrases du



violoncelle (**Trey Lee**, fondateur de l'ensemble MSHK) et des ondes Martenot (accents mordants). Dès le début de la pièce, la compositrice sait exploiter toutes les performances du spectre sonore ample et comme angoissé, des Ondes Martenot (jeu très précis et nuancé de

Nadia Ratsimandrey), la capacité du clavier électronique à produire toute une palette d'accents : large ondes sonores du clavier, coups et attaques des notes qui se rapprochent des coups d'archet des cordes (sans omettre le dispositif de réverbération avec haut parleur) ; l'écriture est contrastée et souvent facétieuse. L'œuvre dessine un parcours vivace, bondissant, et même âpre, comme une course, une poursuite électrique où les ondes Martenot chantent dans l'aigu, repris par le violoncelle en relation (parfois) très intime et complice avec le clavier.

Se détache en particulier une séquence centrale délirante dans les aigus avec un humour à peine voilé, comme une remise à zéro dans les suraigus. Le clavier joue sur les glissandi suscitant le violoncelle qui l'imité, dans le sens d'une amplification avec des effets de fritures d'ondes radios... Toute la partie finale exprime une lente et irrépessible élévation, passage désormais jalonné, de l'ombre à la lumière.

Dans la 2^e partie, les jeunes instrumentistes relèvent haut la main les autres défis d'un programme particulièrement diversifié ; ils se montrent tout aussi convaincants dans les **danses roumaines** de **Bartok** dont ils expriment la saveur folklorique, en rien factice mais douée d'une sincérité de couleurs et une belle vitalité rythmique (les cordes sont en cela finement articulées). Les amateurs de rapprochement et d'échange entre Paris et Hong-Kong ont été comblés, avec l'autre partition contemporaine : « Sampling Tea », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais Willis Wong.

Éclectique, le programme des MSHK Musicus Soloists Hong Kong à Gaveau souligne les qualités expressives des musiciens, tous solistes dont le sens de l'écoute, le plaisir du jeu collectif réalisent un superbe parcours stylistique. La présence des caméras pendant la performance laisse présager une captation ou a minima des extraits vidéo de ce concert plutôt convaincant. A suivre.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 16 nov 2024. MSHK Musicus Soloists Hong-Kong, Trey Lee (violoncelle). Rameau / Vivaldi / Bartok / Seung-Won Oh : « Umbra » (création mondiale). Nadia Ratsimandrey (Ondes Martenot).

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. Opéra Royal.
GALUPPI : L'Uomo femina,
recréation mondiale. Les 13,
14, 15 déc 2024. Le Poème
Harmonique, Vincent Dumestre
/ Agnès Jaoui**

*Déjà présentée en création à l'Opéra de
Dijon, cette production événement ose
produire un opéra du vénitien Baldassare
Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi
brillant qu'oublié ; le sujet et la
particularité de l'intrigue trouvant un
écho sensible avec notre actualité la
plus brûlante, la question du genre et
l'égalité des sexes, inspirent
manifestement la metteure en scène
invitée pour cette résurrection, Agnès
Jaoui.*

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla reversa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisè de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.

Deux naufragés débarquent sur une île gouverné par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva Zaïcik**) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino... quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du **Poème Harmonique** redoublent d'articulation, de nuances expressives, de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles

Du vendredi 13 au dim 15

décembre 2024

vendredi 13 déc 2024, 20h

samedi 14 déc 2024, 19h

dimanche 15 déc 2024, 15h

GALUPPI : L'Uomo femina, 1762

Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femina/>

Photo © Mirco Magliocca

Distribution

Eva Zaïcik Cretidea

Lucile Richardot Ramira

Victoire Bunel Cassandra

Anas Seguin Gelsomino

Victor Sicard Roberto

François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction

Agnès Jaoui, mise en scène

LUXEMBOURG, Grand Théâtre. Link in my Bio (opéra), les 7 et 8 décembre 2024. Charlotte Marlow & Dirty Freud

**« *Link In My Bio* » est un ouvrage lyrique
composé par Charlotte Marlow et Dirty
Freud, sur un livret de Jennifer Farmer.**

Ce nouvel opéra interactif et expérimental raconte le voyage d'un groupe de jeunes dans un bus public à travers le sud de Londres, détourné soudain par des terroristes d'extrême droite. Comment un groupe d'adolescents peut-il réagir face à l'extrémisme radical qui impose la terreur et la violence comme leurs armes ordinaires ? L'opéra est un récit bouleversant qui se déroule de façon non linéaire ; il plonge au cœur de ce que signifie être un jeune dans notre monde contemporain violent et barbare.

Link In My Bio a connu une première phase de recherche lors de l'Eno LAB à Luxembourg, dans le cadre du programme « Opera Creation Journey », avec un groupe d'artistes luxembourgeois impliqué dans le projet, dont Marie-Christiane Nishimwe (vue dans *De Geescht oder d'Mumm Séis* la saison dernière) et United Instruments of Lucilin dans la mise en scène de Seta White. Sensible, directe, parfois crue, l'action dévoile et l'inacceptable, et souligne ce qui demeure les ferments de notre humanité. Opéra contemporain en connexion avec la réalité de notre monde, **Link In My Bio** épingle un monde déglingué dont il faudra coûte que coûte rétablir les équilibres vitaux, pour tous les êtres vivants ; retrouver le

sens de l'entente et du respect fraternel... L'opéra Link In My Bio exprime en réaction aux convulsions de nos sociétés, à l'émergence inquiétante des extrémismes et des communautarismes, la recherche de nouvelles formes théâtrales et dramatiques. La britannique **Charlotte Marlow** expérimente une nouvelle narration, des dispositifs en liaison directe avec la violence et la brutalité de ce début de siècle... 2 représentations événements.

Charlotte Marlow & Dirty Freud : Link In My Bio
Focus adolescence génération

Samedi 7 déc 2024, 20h

Dim 8 déc 2024, 20h

Grand Théâtre, studio

1h30 & entracte Public : + 15 ans.

En anglais / surtitres en français



INFOS & RÉSERVATIONS sur le site des théâtres de la Ville de Luxembourg : <https://theatres.lu/fr/linkinmybio>

INTRODUCTION

Introduction à la pièce par Anne Simon 30 minutes avant chaque représentation (EN : en anglais).

Photo, grande illustration : © Britten Pears Arts

TEASER VIDÉO – premier état ENOA Community

The creative team worked on the project Link In My Bio with the support of Britten Pears Arts in January 2023.

Approfondir

Visitez le site en0a : <https://www.enoa-community.com/>

Visitez le site de l'artiste britannique Charlotte MARLOW : <https://www.charlottemarlow.co.uk/>

saison 2024 – 2025 du Grand Théâtre de LUXEMBOURG

Tom Leick-Burns, directeur, nous présente la nouvelle saison à l'affiche du [Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg](#), phare culturel luxembourgeois depuis son inauguration en



1964. Engagé, ouvert,
curieux... le Grand Théâtre poursuit une
activité exemplaire qui inscrit le
spectacle vivant au centre de la cité :
sollicitant, interpellant, impliquant
tous les publics, en particulier cette
saison, les adolescents, auxquels tout un
volet et de nombreuses actions de
médiations (sous le label spécifique «
focus adolescence ») sont développés.
Opéra, danse, spectacle musical... il y en
a pour tous les goûts, ce jusqu'en juin
2025 !

[ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des
Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison
2024 / 2025](#)

ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI à propos de son nouvel opéra : « Voyage d'Automne », création mondiale, à l'affiche du Capitole de Toulouse du 22 au 28 nov 2024

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la création et du pouvoir, en particulier autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à travers le séjour de 5 écrivains français dans l'Allemagne nazie, évoque l'aveuglement assumé et l'allégeance commode, le confort préservé ... d'une indécence partagée. L'auteur explique les sujets qui l'intéressent (les mécanismes psychologiques à l'œuvre), comme les formes opératiques qui l'inspirent. Figure allégorique de la poétesse, orchestration, structure dramatique,

moment de bascule...

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Doutre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères

très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre... ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui

m'intéresse.

Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l'histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l'univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l'un ou l'autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s'affirme à l'opéra moins dans les lieder ; c'est l'inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d'automne » s'inscrit clairement dans la représentation ; c'est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique s'inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j'en ai fait le projet préalable, « Voyage d'automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s'agissait d'évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L'Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu'il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L'autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d'Automne » illustre aucune sans ambiguïté.

De fait, l'enchaînement des ouvrages se présente comme un triptyque. Pourtant tout cela s'est réalisé sans plan d'origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D'ailleurs, je peux vous avouer qu'au moment où les dernières répétitions

s'achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j'ai écrit. Je sors de son écoute (je l'ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C'est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu'exprime et montre « Voyage d'automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d'égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n'hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l'opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d'une fosse où les nazis réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j'ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu'ils ont tous compris. L'œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée. Avec Dorian Astor, l'auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s'inspire d'une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l'action de « Voyage d'Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l'action. Elle est d'abord silencieuse puis chante. C'est elle qui rétablit la place de l'humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l'écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j'assume les éléments traditionnels de l'écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j'ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j'ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette... La structure de l'ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J'aimerais citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l'efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C'est une formidable « boîte à outils » comme je l'ai dit, que l'on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l'orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n'est pas écrite pour un grand effectif. L'orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l'écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au

moment de la scène de massacre dont j'ai parlé. Les deux premiers actes sont d'action ; ils permettent d'exposer le contexte, les caractères. Avec l'acte III qui commence avec le massacre, l'opéra est plus psychologique ; c'est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L'acte IV réalise le commentaire de ce qui s'est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du **Voyage d'hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l'affiche du **Capitole de Toulouse**, du 22 au 28 nov 2024 :

<https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-to>

[oulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/](#)

[OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale \(du 22 au 28 novembre 2024\) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé](#)

**ON LILLE / Orchestre national
de Lille, jeudi 21 nov 2024.
RACHMANINOFF : Danses
symphoniques. Anna CLYNE :
« The Seamstress »... Joshua
Weilerstein, direction**

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*,
l'ouverture *Leonore III* est l'une des
oeuvres les plus impressionnantes de
Beethoven. Joshua Weilerstein mettra

ensuite à l'honneur Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra Fidelio, l'ouverture Leonore III exprime à sa plus haute expression, l'inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. Le nouveau directeur de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l'écriture de la britannique Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE...** En 2024, la britannique (installée aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeurs les plus joués de l'année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d'obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de Chicago, et c'est dans ce cadre qu'elle crée le concerto pour violon *The Seamstress* en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l'œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils

d'un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s'inspire d'un poème de l'irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé Un manteau. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d'Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J'ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l'ont pris, L'ont porté à la vue du monde / Comme s'ils l'avaient fabriqué / Chanson, qu'ils le prennent / Car il y a davantage d'audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l'auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaéliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi autobiographique d'un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus
Jeudi 21 novembre 2024 – 20h
Beethoven, Leonore III
Clyne, The Seamstress
Rachmaninov, Danses symphoniques
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Joshua Weilerstein, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE /
Orchestre National de Lille :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symph>

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

[Programme de salle Danses symphoniques](#) (PDF 0.52 Mo)

- * Tarif : 6€ – 49€
- * Autour du concert
- * 1h40 avec entracte
- * Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert

Prélude musical commenté
autour de l'œuvre de Clyne, avec les étudiants de l'ESMD
21 novembre 2024 – 19h

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n'a écrit qu'un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L'ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l'ouverture de l'opéra présentée pour la deuxième

série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l'ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l'étouffe quand surgit, miraculeux, l'amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c'est l'arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénomé Fidelio) pour le libérer de prison.

À la moitié de l'ouverture, des appels de trompettes annoncent l'arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l'obscurité à la lumière, selon l'idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l'ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF ... Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur mais pas seulement... Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov appelle tout d'abord « Jour, Crépuscule et Minuit », c comme la synthèse d'une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l'artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d'avant la Première Guerre Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l'œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale...

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre de l'Opprimé, le 8
nov 2024. Stéphane LEACH /
Babouillec : Le métronome de
nos errances (création
mondiale)**

Osons un parallèle audacieux de prime
abord en soulignant ce qui est au cœur de
l'ouvrage ainsi créé, et qui fait penser
au livret du *Pelléas* de Debussy : son
livret dont l'activité, préalablement à
la musique, produit son propre chant.
L'écriture poétique rattache le présent
ouvrage à une longue généalogie d'opéras
qui découlent premièrement d'un texte,
puissant levier inspirateur : la langue
du livret, à la fois onirique et
énigmatique, aux formules savoureuses et
alliances jubilantes produit comme c'est
le cas de l'opéra de Debussy d'après
Maeterlinck, tout du long, une manière de
fascination et d'hypnose linguistique que

la musique caresse, enveloppe, exalte dans le sens d'un délire poétique.

La source linguistique se fait invitation constante à l'émerveillement proprement enfantin ; elle fait constamment appel chez le spectateur, à l'imagination la plus infinie, et sous le prétexte symbolique des équations littérales, invite à interroger le sens même des situations, et au-delà, la quête essentielle d'une confrontation entre des individus aux profils préalablement différents voire opposés. Qui est l'autre ? Que dit-il ? Que m'apporte-t-il ? En quoi peut-il redéfinir la place qui m'est spécifique ? Et l'identité qui est mienne ?

Ce jeu des egos qui se frottent et se polissent font écho à la pensée critique de l'auteure du livret, « **Babouillec** » (Hélène Nicolas), qui fut à 14 ans, diagnostiquée « autiste déficitaire ». Et puis en 2005, à 20 ans, Babouillec démontre qu'elle sait lire et écrire grâce à un outil créé par sa propre mère... son inspiration produit ce texte flamboyant, lyrique, choral.

Tout l'enjeu du texte et sa progression scénique est le dévoilement d'une entente progressive, un pacte fonctionnel qui se cristallise peu à peu, en particulier dans sa relation évolutive avec la rectitude proclamée, déclarative du personnage d'INDIFFÉRENCE [ses rappels constants à la règle, à la loi de la mesure signifiées par le dogme du métronome] ; puis peu à peu sa rigidité s'adoucit et prenant conscience des autres dans la place [précisément les deux autres personnages allégorique, souvent complices : CERTITUDE RIEUSE et DOUTE ONIRIQUE], la statut s'humanise, au point d'accepter de faire corps avec les autres, et prenant appui sur la quatuor désormais unifié (avec le 4ème pilier, « CHOEUR »), accepte de passer à une nouvelle étape de ce corps social ré-humanisé.



Les quatre protagonistes du *Métronome de nos errances* :
 Certitude rieuse, Indifférence, Chœur (au 2^e rang, à
 l'arrière), Doute onirique © Stéphane Schurck / Amélie Tatti
 (soprano), Rayanne Dupuis (mezzo), Léo McKenna (baryton-
 basse), Xavier Flabat (ténor).

Domage que le dispositif technique n'ait pas intégré le surtitrage du texte qui méritait absolument d'être mieux lisible pour la compréhension continue, des personnalités comme des situations. Reste que la tapisserie sonore permanente du texte produit cette musique verbale propre, véritable chant dans ses rythmes spécifiques, que la musique allusive du compositeur **Stéphane Leach** relance, ponctue, revêt, accompagne idéalement.

L'instrumentation est d'un chambrisme réservé et

particulièrement ciselé, associant piano et accordéon, - le compositeur lui-même étant au piano et indiquant départs comme fins aux musiciens, avec comme point d'orgue, sa performance finale à l'harmonica de verre dont les résonances enivrantes plongent dans le mystère et l'onirisme du rêve, tout en élargissant les champs sonores au moment où le quatuor unifié prend son envol.

La trajectoire de l'opéra croise 3 personnalités conçues comme des allégories d'humeur et de tempéraments bien distincts : les déjà cités, DOUTE ONIRIQUE, CERTITUDE RIEUSE, INDIFFÉRENCE... qu'accompagne en scribe thuriféraire, un 4ème larron, CHŒUR [la voix de basse]. Ce dernier néanmoins monte très haut et souvent, accompagne comme un ange thuriféraire, et un guide souvent paternel, chaque individualité qu'il encourage ...

La musique ponctue et jalonne le cheminement dramatique, conçu comme un rituel dont on suit chaque séquence comme une avancée dans un purgatoire où sont abolies toutes références de lieu et de temps. La question de l'être individuel et son identité comme sa place dans le monde et par rapport aux autres, y inspire des tableaux de pur onirisme ; tout passe par la jubilation naturellement chantante du verbe, ces images délirantes et souvent enivrées ; qu'incarne et qu'éprouve chacun selon son tempérament, les 4 protagonistes : CERTITUDE RIEUSE [soprano colorature], DOUTE ONIRIQUE [ténor héroïque], INDIFFÉRENCE [mezzo-soprano], CHŒUR étant comme nous l'avons dit à part ; sa partie est conçue comme une présence complice, un observateur et un guide qui souligne le sens du texte et parfois délivre la clé de ce qui est en jeu. Dans cette arène où se construisent les individualités, tous les chanteurs sont engagés, soucieux de caractériser leur personnage.

Purgatoire onirique Et vibrations poétiques



Le quatuor : Chœur et Doute onirique (haut), Certitude rieuse et Indifférence (bas) © Stéphane Schurck

La partition est expressive, rythmée [le métronome régulièrement audible] magnifiquement diverse et caractérisée selon le/s soliste/s en action. Au delà de l'errance active qui fait vibrer chaque personnage, s'inscrit aussi le sens même de la forme opéra : gardienne jalouse et inflexible de la mesure et de son instrument, INDIFFÉRENCE symbolise la règle immuable du tempo ; mais à force de métrique trop régulière et

strictement respectée, n'y a t il pas risque de sécheresse voire de vide mécanique ? De fait le chant et la musique, sans respiration ni rythme organique, s'enlisent dans l'ennui et la mort.. il est essentiel de mettre de l'humain et ce supplément d'âme pour s'accorder aux autres comme pour l'auteur démiurge et l'interprète, de faire œuvre et de toucher l'autre, le public. Ainsi s'accomplit une partition riche et subtile où le compositeur autant que l'auteure ont tant de thèmes à transmettre.



CRÉATION : Babouillec - Théâtre de l'Opprimé, le 8 nov. 2024.

Babouillec : Le Métro nous emmène à l'opéra (mise en scène).

Rayanne Dupuis (Indifférence),
Amélie Tatti (Certitude
Réuse), David Venitucci, accordéon.
Stéphane Leduc, claviers, harmonica de verre. Livret :
Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel – Mise en scène,
Karine Laleu. Photos © Stéphane Schurck

LIRE aussi notre présentation / annonce de l'opéra LE
MÉTRONOME DE NOS ERRANCES :
<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach->

compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6
> 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach,
Compagnie ArtOm, Karine Laleu...

**CRITIQUE, opéra. RENNES,
Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-
MARIE MACHADO : La Falaise
des lendemains (création
mondiale). Yete Queiroz,
Vincent Heden, Florian
Bisbrouck... Orchestre Danzas,
Jean-Charles Richard,
direction. Jean Lacornerie,
mise en scène**

Le sujet central de *LA FALAISE DES LENDEMAINS*, est celui d'un amour miraculeux qui est sacrifié, tué, plus précisément *torturé* ; les deux êtres véritablement aimantés dès leur première rencontre (après la représentation des marionnettes) suscitent ainsi un superbe trio (le premier temps fort de la partition) ; celui des deux cœurs saisis, auxquels se joint le joueur de tuba (très subtil François Thuillier), jouant debout sur scène entre les deux protagonistes. D'ailleurs ce sont souvent les duos qui inspirent le mieux le compositeur Jean-Marie Machado. La force du spectacle tient à son dispositif qui mêle sur scène jeu scénique des chanteurs et instrumentistes de l'Orchestre Danzas, l'orchestre du compositeur. Du reste c'est au final l'orchestre et sa palette sonore des plus variées qui mêlant les timbres et les styles, est l'un des piliers de la performance.



HYMNE A L'AMOUR ET AUX LÉGENDES BRETONNES...

C' est un festival raisonné de timbres mêlés, fusionnant des mondes sonores que l'on pensait trop étrangers pour être associés, qui s'avère très convaincant ; l'inspiration de **Jean-Marie Machado** cultivant [et réussissant] l'art des métissages, ose marier des registres ailleurs séparés ou distincts ; ainsi le duo qui associe voix lyriques et voix de comédie musicale : comme en témoigne le duo de

l'infirmière – nurse qui soigne Chris infirme à Guernesey (**Cécile Achille** et **Vincent Heden**) : admirable mariage des genres dont la fusion réussie accrédite les vertus du métissage des styles ; métissage qui est à la source de tout le projet artistique. Précisément, le spectacle présenté par le compositeur comme un « **Jazz Diskan Opéra** », relève davantage du théâtre musical que de l'opéra pur.

En évidence, c'est toujours l'écrin musical qui tisse le flux poétique unifiant toutes les composantes du spectacle malgré son éclectisme. La mise en forme grâce au livret de **Jean-Jacques Fdida**, mêle très habilement les légendes et le choc des épisodes historiques sur les quais de Roscoff... l'action convoque l'amour entre deux êtres de culture différentes, pris dans les rets d'une jalousie barbare et abjecte, en l'occurrence celle du maquereau Dragon, un monstre sans foi ni loi qui violente toutes les femmes qu'il prostitue, et qui commet l'irréparable quand celle qu'il désire en vain, Lisbeth, ose en aimer un autre. De surcroît un étranger...

Lieu fort et emblématique de l'action symbolique comme réelle, la « falaise des lendemains » (*Oh Tornaod an Ontronz*, en breton) cristallise la tension qui grandit, c'est le lieu des catastrophes [où l'on crie *ses espoirs à vif, ses vœux furieux...*] ; d'où aussi, Lisbeth se jette par désespoir et pour échapper à l'agressivité du violeur Dragon. Elle y perdra ses

jambes en devenant une femme tronc sur fauteuil... Aucune image des plus crues n'est épargnée.

A travers l'absolu d'un amour massacré qui cependant s'inscrit dans l'éternité de la légende bretonne, les auteurs développent surtout ce cynique écœurant, vrai carburant de l'action lyrique... C'est pourquoi tout du long du spectacle, on suit les [ex] actions de la bande de Dragon, escrocs à la petite semaine et vrais criminels profiteurs, proxénètes terroristes, truands tortionnaires et assassins ignobles, au début du drame, puis trafiquants opportunistes sans morale pendant la première guerre... La force scénique comme musicale du spectacle tient au contraste de ces deux réalités. Les auteurs ajoutent en outre comme un préambule qui en adoucit la violence générale, l'épisode du jeune homme musicien auquel une « Morgane », sirène humaine, offre la grâce de se souvenir de son propre hymne musical pour lui apparaître à l'envi ... Un épisode qui tout en reliant l'histoire de Lisbeth la bretonne et de Chris le marionnettiste English avec les héros de ce conte sentimental et tragique primordial, dessine dans une boucle générale, un ouvrage dont l'enveloppe et la langue expressive restent surtout oniriques et légendaires.

C'est aussi une prouesse et une première de choisir **3 langues dans le livret** au cours de la soirée ; l'anglais évidemment pour évoquer la présence des britanniques à Roscoff ; le français qui est dévolu aux échanges parfois agressifs, salaces, cyniques des deux lascars (Dragon et son acolyte) avec les deux prostituées qui leur sont totalement soumises. **Le breton** enfin, qui approfondit la vérité des rapports, la crudité et la violence des individus mais aussi le surgissement de la légende, celle du monde de la falaise... pic dont la présence est allusivement permanente, et qui surplombe cette humanité barbare, à la dérive.

Avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité [l'apothéose

finale jouée au piano seul, qui pourrait être le tombeau musical de Chris, exténué, arrivé au terme de ses souffrances), **Jean-Marie Machado** offre une parure captivante qui reste constamment à l'écoute des élans poétiques du drame amoureux, la capacité du sacrifice à glorifier les deux cœurs suppliciés.

Parmi les solistes, au sein d'une équipe plutôt homogène, saluons les incarnations immédiatement convaincantes, naturelles et évidentes : d'abord la Lisbeth de **Yete Queiroz** (timbre velouté et ardent, toujours très juste), sa « confidente » et partenaire d'un autre duo ciselé, Alys (impeccable **Karine Sérafin**), puis le très connu ténor au timbre angélique **Vincent Heden**, Chris lumineux dans sa souffrance radicale (qui réussit entre autres le mariage des codes de la comédie musicale avec l'opéra). Distinguons aussi le baryton **Florian Bisbrouck** qui confère à Dragon, son épaisseur démoniaque, une présence virile forgée dans la haine et la pure cruauté. Très efficace, la direction du chef **Jean-Charles Richard** veille au réalisme filigrané d'une partition qui assume son vérisme brûlant, ses accents d'une tendresse infinie, ses rythmes francs, parfois sauvages, toujours suggestifs. Dernière ce jour à 16h à l'Opéra de Rennes. Création reprise à [ANGERS NANTES OPERA à partir du 26 février et jusqu'au 24 avril 2025.](#)



Photos / production de l'opéra en création mondiale à l'Opéra de RENNES : La Falaise des lendemains, novembre 2024 © Laurent Guizard

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains. Yete Queiroz, Vincent Heden, Florian Bisbrouck... Orchestre Danzas, Jean-Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène.

LIRE aussi notre **présentation de la création mondiale à l'Opéra de Rennes, La Falaise des lendemains de Jean-Marie MACHADO** :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-diskan-jazz-opera/>

Lire aussi notre **entretien avec Jean-Marie MACHADO** à propos de son opéra en création mondiale La Falaise des lendemains :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-marie-machado-a-propos-de-son-nouvel-opera-la-falaise-des-lendemain-creation-mondiale-a-laffiche-de-lopera-de-rennes-en-novembre-2024/>

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28

novembre 2024) Marie Lambert- Le Bihan / Pascal Rophé

WEIMAR, automne 1941 : 5 écrivains célèbres français sont invitées par le régime nazi au Congrès des écrivains de Weimar. Quel est l'objectif de ce pacte démoniaque ? Les manipuler pour que rentrés chez eux, chacun loue les vertus de l'ordre totalitaire...

Ce séjour « tragicomique » dévoile les personnalités, fait tomber le masque d'un « vertigineux nihilisme ». Le nouvel opéra de **Bruno Mantovani** (livret de Dorian Astor) s'inspire des faits relatés dans l'ouvrage de François Dufay, ***Le Voyage d'automne*** ; il aborde le sujet brûlant des pièges de la compromission aveugle : lâcheté, courage, complaisance ou rébellion ?

A chacun d'agir selon ses convictions ou malgré elles... ; le texte explore un univers tout en intensité musicale et poétique. Pour exprimer les enjeux de cette création mondiale, le Capitole réunit une distribution prometteuse dans la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** (direction musicale : Pascal Rophé).

Transfiguration fantasmagorique d'un épisode réel de la

Collaboration
**Bruno MANTOVANI : Voyage
d'Automne**

4 représentations

Création mondiale – nouvelle
production

Opéra en trois actes – Livret de
Dorian Astor



Commande de l'Opéra national du Capitole

Vendredi 22 novembre 2024, 20h

Dim 24 novembre 2024, 15h

Mar 26 novembre 2024, 20h

Jeu 28 novembre 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

Crédit photo : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram),
1924. © I & G Fárová Heirs

distribution

Marcel Jouhandeau : Pierre-Yves Pruvot

Gerhard Heller : Stephan Genz

Ramon Fernandez : Emiliano Gonzalez Toro

Jacques Chardonne : Vincent Le Texier

Pierre Drieu La Rochelle : Yann Beuron

Robert Brasillach : Jean-Christophe Lanièce

Wolfgang Göbst : William Shelton

Hans Baumann : Enguerrand De Hys

La Songeuse : Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Illustration : Josef Sudek, Tramway du matin (Morning Tram), 1924. © I & G Fárová Heirs

Durée : 2h 20 mn

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/voyage-dautomne-6732968/>

**PARIS, Salle GAVEAU, samedi
16 nov 2024. SEUNG-WON OH :
« UMBRA », double concerto
pour violoncelle et ondes
Martenot (première mondiale),
Musicus Soloists Hong Kong
(MSHK)**

**PARIS se met à l'heure Hong-Kongaise. La
Salle Gaveau accueille l'une des
formations Hong-Kongaises parmi les plus
convaincantes et engagées de l'heure :**

**l'Orchestre de chambre Musicus Soloists
Hong Kong (MSHK), fondé en 2022 par le
violoncelliste Trey Lee ; il est composé
de jeunes artistes hongkongais jouant au
plus haut niveau. Pour le concert du 16
nov à PARIS, la phalange asiatique
réalise la création mondiale du double
concerto « *UMBRA* » de la compositrice
Seung-Won Oh, avec la complicité de Nadia
Ratsimandresy (ondes Martenot) et de Trey
Lee au violoncelle.**

Photo : Musicus Soloists Hong Kong – MSHK © Musicus Society

Le programme célèbre ainsi les échanges interculturels et offre une grande diversité d'écritures et de styles ; il comprend la première mondiale du double Concerto « *UMBRA* » pour violoncelle et ondes Martenot, de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**, spécialement commandé pour l'occasion. Le son spécifique du MSHK se dévoilera tout autant dans « *Sampling Tea* », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais **Willis Wong**, le « Concert n° 5 en ré mineur », extrait des Concerts en sextuor de **Jean-Philippe Rameau**, mais aussi le Concerto pour 4 violons en si mineur de **Vivaldi**, sans omettre les modernes tels que **Milhaud** (Octuor) et **Bartók** (Danses roumaines pour orchestre de chambre).

Musicus Soloists Hong Kong

Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) est le principal ensemble de

chambre de Hong Kong. Fondé et dirigé par le violoncelliste Trey Lee, le MSHK est un collectif composé des meilleurs artistes émergents de la ville, tous solistes talentueux et anciens élèves de divers établissements d'enseignement nord-américains et européens et des lauréats de concours internationaux. MSHK associe le talent de ces jeunes musiciens à l'expérience d'artistes internationaux de premier plan, tant à Hong Kong qu'à l'étranger, pour offrir des interprétations musicales interculturelles.

Se produisant en grand et petit ensemble, MSHK interprète un large répertoire allant du baroque aux maîtres modernes. Depuis son lancement en 2022, l'ensemble a déjà collaboré avec des artistes de renommée internationale tels que les violonistes Florian Donderer et Barnabás Kelemen, le pianiste Louis Lortie et le London Chamber Orchestra.

MSHK est l'un des principaux piliers de la Musicus Society. Il favorise l'échange, le partage, la rencontre, promeut la collaboration interculturelle entre des artistes locaux et internationaux, encourage les talents musicaux de Hong Kong.

PARIS, Salle Gaveau
Samedi 16 novembre 2024, 20h30
Musicus Soloists Hong Kong
/ Seung-Won Oh : » Umbra » –
Première mondiale
Trey Lee, Nadia Ratsimandresy,
Musicus Soloists Hong Kong



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de la salle GAVEAU :

<https://www.sallegaveau.com/spectacles/musicus-soloists-hong-kong>

Trey Lee

« ... superbe violoncelliste » pour Lorin Maazel, un « Miracle » pour Gramophone ou encore un « excellent violoncelliste... avec une richesse enveloppante et une sensibilité lyrique » pour le New York Times, Trey Lee travaille avec les chefs d'orchestre, des compositeurs et des orchestres estimés dans le monde entier tels que Vladimir Ashkenazy, Leonard Slatkin, Mikko Franck, Yuri Bashmet ; l'Orchestre philharmonique de la BBC, la Camerata Salzburg et l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, ... Il se produit souvent dans les plus grandes salles et festivals du monde entier, notamment au Carnegie Hall, au Teatro dal Verme de Milan, au Centre national des arts de la scène de Pékin, au Lincoln Center et au Concertgebouw d'Amsterdam. Trey Lee a partagé la scène avec les plus grandes stars de notre époque telles que Julia Fischer, Vilde Frang, Pekka Kuusisto et Alexander Sitkovetsky. Lauréat de grands concours internationaux, les albums de Trey Lee sont édités chez EMI. Depuis 2012, Trey Lee est ambassadeur de l'UNICEF à Hong Kong. Son dernier album, « Seasons Interrupted », en collaboration avec l'English Chamber Orchestra, est paru chez Signum Records (mai 2024).

Nadia Ratsimandresy

En tant que soliste, Ratsimandresy s'est notamment produite avec le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart, l'Orchestre symphonique national du Danemark, l'Orchestre national de France et le London Sinfonietta. Dans sa propre pratique créative, Nadia Ratsimandresy a tracé une nouvelle voie pour l'onde Martenot en développant de nouveaux paysages sonores avec de l'électronique live et en allant chercher l'inspiration dans d'autres champs artistiques. Née et basée à Paris, elle s'est produite en tant que soliste dans les plus grands festivals de musique contemporaine du monde et a collaboré avec de nombreux compositeurs de renom, tout en poursuivant sa propre carrière de compositrice.

Seung-Won Oh

Résidente à Amsterdam, Seung-Won Oh est une compositrice récompensée à de multiples reprises et qui a reçu des commandes d'ensembles et de festivals tels que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Huddersfield Contemporary Music Festival (Royaume-Uni), le Transit Festival (Belgique) et le Tanglewood Music Centre Festival (États-Unis).

Écrivant dans un idiome contemporain, Oh entremêle organiquement son héritage musical coréen avec un sens inné de la forme structurelle et du développement musical. Ses idées formelles, ainsi que son affinité avec la musique traditionnelle coréenne sont bien représentées dans la polyvalence de son écriture pour percussions. Elle a notamment écrit plusieurs œuvres pour quatuor et sextuor de percussions ainsi que de nombreux solos.

À propos de l'Onde Martenot

L'Onde Martenot est l'un des plus anciens instruments électroniques élaborés au début du XXe siècle par l'inventeur français Maurice Martenot. Il a été utilisé par de nombreux artistes et compositeurs, notamment les compositeurs Olivier Messiaen et Edgard Varèse, et les interprètes Thomas Bloch, Radiohead et Daft Punk.

PROGRAMME

JEAN-PHILIPPE RAMEAU □ :

Concert en sextuor No. 5, RCT 11

SEUNG-WON OH □ :

Umbra, Double Concerto for Cello, Ondes Martenot and String Orchestra*

Double Concerto pour violoncelle, ondes Martenot et orchestre à cordes (World Premiere)

-entracte-

ANTONIN VIVALDI □ :

Concerto pour 4 violons en ré mineur, RV 580, Op. 3 No. 10

WILLIS WONG :
Sampling Tea (première française)

DARIUS MILHAUD :
Octuor (Quatuors à cordes Nos. 14 & 15), Op. 291

BÉLA BARTÓK :
Dances roumaines pour orchestra de chambre, Sz. 56

entretien

ENTRETIEN avec le violoncelliste TREY LEE, directeur artistique du **MUSICAL SOLISTS HONG KONG / MSHK** à propos du concert **HONG-KONG – PARIS**, ce 16 nov 2024 prochain, à la **SALLE GAVEAU**.



CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui rend l'orchestre unique? Comment fonctionne-t-il (profil / parcours des musiciens, répertoire, etc...). Quelle est sa place parmi les orchestres asiatiques ?

TREY LEE : Hong Kong est célèbre comme l'une des villes les plus

importantes du monde en matière d'affaires et de finances. Musicus Soloists Hong Kong (MSHK) en présente une autre facette : c'est le premier ensemble de classe mondiale entièrement composé de musiciens de Hong Kong ; ses musiciens représentent la prochaine génération d'ambassadeurs musicaux de Hong Kong dans le monde. Les membres sont des lauréats de prix internationaux, travaillant ou étudiant dans les meilleurs conservatoires d'Europe et d'Amérique ; ils se réunissent chaque année pour jouer avec des artistes d'autres cultures. Toutes ces caractéristiques en font un orchestre unique en Asie. Portrait Trey LEE © Keith HIRO.

CLASSIQUENEWS : En quoi le concert de la Salle Gaveau est-il représentatif de votre ligne artistique ? Quels sont les principaux défis ?

Ce concert est un merveilleux point de rencontre entre Hong Kong et Paris. La variété des musiques que nous jouons, est très symbolique de Hong Kong elle-même, qui a une riche histoire d'influences entre l'Europe et l'Asie. Pour ce concert du MSHK, les ondes Martenot et le pipa chinois offrent au public un vrai goût des saveurs internationales pour lesquelles Hong Kong est mondialement connue.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter la création mondiale " UMBRA" composée par SEUNG Won Oh ? Comment dialoguent l'orchestre, le violoncelle et les ondes de Martenot ? Quel est le sens, le sujet, la trajectoire musicale ?

Le titre « Umbra » est une bonne façon de décrire notre collaboration au cours de ce concert. Signifiant la partie la plus noire d'une ombre, Umbra est aussi une chance qui permet aussi de révéler ce qui est caché ; de le faire émerger de

l'obscurité – pour moi, le mélange des ondes Martenot et des instruments à cordes crée un effet céleste que chaque instrument seul ne peut pas atteindre. C'est la première fois qu'une œuvre pour violoncelle et ondes Martenot sera présentée où les deux instruments sont solistes ; Nous sommes tous très excités d'écouter comment ces deux instruments ainsi associés, apporteront des expériences sonores nouvelles et fraîches au public !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains projets artistiques ? Les points forts de votre agenda (après la France, en Europe, vos prochaines tournées, etc) ?

TREY LEE : Immédiatement après le concert à Paris, nous allons présenter ce travail au Musicus Fest de Hong Kong pour la première asiatique. En outre, je jouerai le concerto pour violoncelle de Dvorak avec la Sinfonia Varsovia, puis mon arrangement du « Rêve de la chambre rouge », basé sur l'une des plus grandes œuvres littéraires de la dynastie Qing. Avec MSHK, nous avons une nouvelle et passionnante collaboration avec l'Orchestre de chambre de La Scala de Milan. Enfin, je continuerai à tourner avec mon nouvel album, « Seasons Interrupted » (qui aborde le sujet de la crise climatique), enregistré avec l'English Chamber Orchestra : le programme met en lumière ma propre version des Four Seasons of Buenos Aires de Piazzolla, pour violoncelle et orchestre de cordes.

Propos recueillis en novembre 2024



TREY LEE © Keith Hiro

**ENTRETIEN avec le compositeur
Stéphane LEACH, à propos de
son nouvel opéra « Le
métronome de nos errances »,
création mondiale programmée**

du 6 au 9 nov prochains

A partir du livret de Babouillec, auteure autiste, aux fulgurances poétiques inspirantes, le compositeur Stéphane Leach compose une partition nouvelle, un opéra qui mêle les formes et les genres :

« *Le métronome de nos errances* ». La création programmée du 6 au 9 nov prochains, réalise une première version du spectacle, où le dialogue convoqué et les enjeux de la communication questionnent le sujet de la conversation. L'écoute, la compréhension, le partage sont au cœur d'un ouvrage inédit qui interroge aussi les formes mêmes du dispositif opératique.

Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

CLASSIQUENEWS : Les prochaines représentations sont-elles la création de votre opéra ? Avez vous modifié ou affiné pour la première certains points de la partition ? Pour quelles raisons ?

STÉPHANE LEACH : Oui, les représentations au théâtre de l'Opprimé sont l'aboutissement d'un long travail et nous

présentons la première phase de la création de cet opéra, sous cette forme avec des éléments scéniques simples, en mettant l'accent sur la lumière. Par la suite, nous pourrons, avec plus de moyens, développer la scénographie et les costumes pour une version totalement aboutie. Le livret de Babouillec, auteure autiste reconnue, a été écrit, à ma demande, il y a déjà 7 ans, le processus compositionnel n'a cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui. La partition a aussi évolué avec les répétitions et les chanteurs, leur voix, la présence de l'accordéon et du glassharmonica, la dramaturgie, la mise en scène. C'est un travail d'écoute et d'adaptation, le spectacle se révèle et nous guide, on passe de l'étape dirigiste et volontaire à une étape où les divers éléments se répondent, dialoguent, s'ajustent et nous indiquent la direction à prendre. Tout cela se traduit dans la musique, la mise en scène et l'ensemble des éléments constituant le spectacle.

CLASSIQUENEWS : Que renforce la musique pendant le spectacle ? Favorisez-vous certains personnages ou certaines situations ? Quels thèmes / quels sujets vous ont intéressé comme compositeur ?

STÉPHANE LEACH : Toute musique devrait permettre à l'auditeur, au spectateur, de l'amener à une écoute libératrice, de le disposer à un voyage intérieur de grande intensité et, par l'émotion, de le conduire à écouter, de souligner et de rendre clair et audible le livret, qu'il soit parlé ou chanté. Le texte de Babouillec n'est pas linéaire et logique comme peuvent souvent nous conduire nos pensées rationnelles. Il est sujet à fulgurances, à des évidences, à des images poétiques bouleversantes. La musique contribue en partie à cet univers, tout comme la mise en scène, la scénographie, la lumière, les costumes et maquillages et bien sûr la qualité des interprètes. Je ne favorise pas particulièrement certains personnages, mais je crée musicalement des couleurs qui permettent de rendre compte des diverses situations. J'ai pris

le texte dans sa totalité, en abordant les différents thèmes avec des couleurs musicales en résonance aux situations.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile et concrétise l'opéra, du livret proprement dit ? Que mettez vous en lumière sur le plan musical ?

STÉPHANE LEACH : L'opéra dévoile la possibilité à l'être humain de partager malgré tout leur propre expérience, d'écouter l'autre avec tolérance et générosité.

« Enlever vos masques, enlever vos casques ». Les quatre personnages portent le nom de leur personnalité: **Certitude Rieuse** est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour et de la Joie ; les soucis glissent sur elle, mais elle se rendra compte que la vie est plus riche et complexe. **Doute Onirique**, le poète tourmenté qui vit dans ses affres et ses angoisses, réussira à sortir de cet état par le masque, le théâtre. **Indifférence** ne comprend pas la spontanéité et la liberté des artistes. Son monde est régi par des normes, par le Métronome, l'instrument de la mesure. **Choeur** est comme le chœur antique, celui qui sait, qui acte et qui propose. C'est le démiurge de l'histoire. La musique met en lumière les différents personnages, mais aussi les diverses situations vécues.

CLASSIQUENEWS : La forme vocale est multiple : parlé, chanté,... comment se réalise l'intensité du débat entre les personnages ? En quoi cela vous inspire musicalement ?

STÉPHANE LEACH : Oui, j'aime la diversité des langues et des propos musicaux. J'ai beaucoup écrit pour le théâtre et aime proposer des univers musicaux variés et en correspondance avec la richesse infinie de notre monde. Le texte revient souvent de manière parfois répétitive, la musique donne l'intensité nécessaire à l'absorption du texte. Ce qui m'inspire est

l'incessant dialogue musique- texte. L'alternance chant et texte parlé ponctue et donne une respiration et une clarté. J'ai été aidé pour cela par un dramaturge, Eugène Fresnel qui m'a beaucoup aidé à trouver la structure et l'équilibre chant-voix parlé.

CLASSIQUENEWS : Quelles qualités appréciez-vous dans le texte de Babouillec ? Avez vous pu façonner le texte en fonction du spectacle musical avec l'auteure ?

STÉPHANE LEACH : Je suis saisi par son audace, sa liberté, sa manière de nous provoquer, de nous amener à des évidences, des fulgurances, je suis saisi par sa poésie, et par l'ouverture de ses propos. Nous découvrons toujours un nouvel éclairage au fil des relectures et des répétitions ; c'est un monde en mouvement perpétuel. Non, Hélène Babouillec a écrit le texte il y a déjà longtemps et très rapidement sans jamais revenir en arrière. Il y a eu ensuite les ajouts des didascalies dans le texte édité, J'avais le texte à l'état brut, toute liberté et sa confiance pour composer. Son enthousiasme et son être soi ont été révélateurs et très inspirants.

Propos recueillis en octobre 2024



Portrait de Stéphane Leach © Dominique Cherprenet

Agenda

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Stéphane LEACH : *Le Métro* de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie Art0m, Karine Laleu... **LIRE** notre présentation

de l'opéra Le Métronome de nos errances, création mondiale :
<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach-compagnie-artom-karine-laleu/>

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie ArtOm, Karine Laleu...

SAISON 2024-2025

LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES

COMPAGNIE ART OM

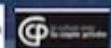
6 → 9 NOV. 2024

MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30

texte Hélène Babouillec • mise en scène Karine Laleu • musique
composée Stéphane Leach • dramaturgie Eugène Fresnel •
avec Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna,
Stéphane Leach, David Venitucci • création lumière Pascal
Guignard

LE **T.O** THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com



@photo : Compagnie Art Om

Illustration : J. B. D. 2024, J. B. D. 2024, J. B. D. 2024

